

## Dr Adrien Didelot (chaire Epi-psy) : « Les comorbidités psychiatriques associées à l'épilepsie sont encore méconnues »

L'Université catholique de Lyon aux côtés de l'hôpital Saint Joseph Saint Luc (Lyon) et de l'Institut La Teppe (Tain-l'Hermitage) lance Epi-psy, une chaire d'enseignement Épilepsies et psychiatrie. Explications avec le Dr Adrien Didelot, neurologue spécialiste en épileptologie à l'hôpital Saint Joseph Saint Luc, qui en assure la co-présidence avec la Pr Coraline Hingray, psychiatre au CHU de Nancy.



Crédit photo : DR

LE QUOTIDIEN : Pourquoi lancer la chaire Epi-psy que vous coprésidez avec la Pr Coraline Hingray ?

Dr ADRIEN DIDELOT : L'idée vient de la Ligue française contre l'épilepsie et de sa commission sur psychiatrie et épilepsies que nous animons. Les comorbidités psychiatriques associées à l'épilepsie sont encore méconnues. Pourtant, un patient qui a une épilepsie temporelle présente, par exemple, un risque de développer un épisode dépressif majeur de près de 40 %. Plus généralement, les personnes souffrant d'épilepsie ont un risque de suicide deux à trois fois supérieur à la population générale. On ne peut soigner un patient épileptique sans prendre en compte cette dimension. Sans compter qu'il existe aussi des crises fonctionnelles dissociatives, dont la Pr Hingray est spécialiste, qui ressemblent à des crises d'épilepsies sans en être et relèvent des troubles neurologiques fonctionnels. Quand on ne les connaît pas, le risque est d'augmenter les traitements épileptiques... Qui, dans ce cas, ne marchent pas !

Les personnes souffrant d'épilepsie ont un risque de suicide deux à trois fois supérieur à la population générale

À qui s'adresse cet enseignement et comment sera-t-il organisé ?

Nous souhaitons toucher l'ensemble des professionnels de santé qui prennent en charge les patients : neurologues - généralistes ou épileptologues, internes ou médecins chevronnés -, psychiatres, psychologues, infirmiers en éducation thérapeutique et/ou en pratique avancée, rééducateurs, orthophonistes, voire éducateurs spécialisés qui accompagnent les épileptiques les plus sévères.

L'enseignement sera à la fois théorique, avec des cours en ligne, par capsules vidéos, adaptés selon le profil du participant, et pratique. Nous comptons organiser trois ateliers cette année où se retrouveront les participants, consacrés à trois thèmes qui épousent l'histoire du patient : le diagnostic - comment faire l'annonce et prendre en charge patients et aidants -, l'urgence de la crise et le suivi chronique. Réunir les représentants de disciplines diverses permet de se constituer un réseau et trouver des relais locaux.

Nous avons à cœur de donner une dimension humaniste à cette formation, grâce à l'éclairage des sciences humaines et sociales et à des réflexions éthiques et philosophiques notamment sur la conscience de soi et la perte de contrôle du corps, ou encore sur la représentation sociale de l'épilepsie, cette maladie ayant longtemps été associée à la folie. Notre colloque inaugural sur le thème « angoisses et crises » a réuni ces 15 et 16 janvier quelque 130 participants. Nous espérons que les enseignements pourront commencer au printemps au plus tôt, ou à la rentrée de septembre. À terme, cette formation devrait être validée par un diplôme universitaire.

Sur quels partenariats la chaire Epi-psy repose-t-elle ?

Nous inscrivons cette chaire dans un partenariat entre le public et le privé à but non lucratif. Notre comité de pilotage compte des représentants d'une douzaine de CHU. L'Université catholique de Lyon (UCLy) est un bel écrin pour nous et un gage d'agilité pour monter cette formation. À travers l'**École d'ingénieurs en biotechnologies (ESTBB)** qui assure la coordination académique, nous sommes rattachés au pôle sciences et santé de l'UCLy.

Le financement sera double. Il reposera sur les frais d'inscriptions aux formations et autres manifestations et du mécénat, avec une ligne rouge, les mécènes n'intervenant ni dans le comité de pilotage, ni dans l'élaboration des programmes.